

Panpi Etcheverry, *Cyber et drones*, Paris, Economica, Collection Cyberstratégie, 2018, Préface du général (C.R.) Olivier Kempf, 167 p.

Par Martine Cuttier

Ce livre paru il y a bientôt deux ans n'a pas reçu l'écho qu'il mérite. Il s'inscrit dans ce volet classique des études de l'art de la guerre qui consiste à analyser le recours à la technique, source de révolutions, de ruptures et de bouleversements stratégiques. Après l'arme atomique dont on avait pensé que l'usage interdirait la guerre, ce qui ne fut pas, car la guerre entre sociétés semblables et "du fort au fort" fut remplacée durant les décennies de la Guerre froide par des guerres périphériques, révolutionnaires, de décolonisation, où chacun des leaders de chaque camp, détenteur de l'arme ultime, s'ingérait. L'URSS abattue, on pensa alors "*tirer les dividendes de la paix*" puisque les États-Unis, vainqueurs du duel par forfait, se retrouvaient sans ennemi de leur niveau. C'était même la fin de l'Histoire¹ par la victoire de la liberté. Illusion. Des tensions contenues par la logique bipolaire resurgirent très vite ou bien éclatèrent prenant la forme de nouvelles guerres interétatiques et surtout intra-étatiques, de guerres urbaines, de guerres asymétriques, certaines menées contre le monde occidental en utilisant le procédé ancien du terrorisme, ce type de combat "du faible au fort".

La période ouverte par la chute du Mur de Berlin a alors connu sa révolution stratégique avec d'une part, les armes cybernétiques grâce à l'ordinateur individuel interconnecté par Internet au sein d'un nouvel espace : le cyberspace, terme devenu familier, dont la définition varie selon l'angle de l'analyse et les intérêts des acteurs. Lieu de rencontre, le réseau des réseaux ne doit cependant pas être réduit à Internet qui n'en est que la dorsale par l'intermédiaire des usagers, car il constitue un domaine transversal et singulier de la guerre. Et d'autre part, les drones, "*pour le moment la forme la plus aboutie de l'extension constante de l'allonge des armes depuis que l'homme fait la guerre*" (p.75). Dans un premier temps, les analyses stratégiques et les débats ont porté sur les deux armes séparément. Dès les années 2000, pour les premières, à l'origine de la révolution numérique, depuis les années 2010 pour les secondes, alors qu'il existe une continuité entre le cyber et les drones. Là se trouve la raison d'être de l'ouvrage.

Pierre Hassner constatait déjà que "*les deux innovations techniques qui sont actuellement au centre des conflits les plus importants, des débats stratégiques et de la réorganisation des appareils de défense, sont les drones et la guerre cybernétique*".² Se référant aux conclusions du Forum économique mondial de Davos de janvier 2017, au cours duquel des orateurs mirent en avant le rôle de plus en plus prépondérant des robots dans la conduite de la guerre, l'auteur montre de même "*comment le cyber et les drones*

¹ Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier Homme*, Free Press, 1992.

² Pierre Hassner, "La guerre au 21^e siècle : entre la bombe humaine et le drone", *Sciences humaines*, n°1 HS, 2012.

bouleversent déjà les champs stratégiques, juridiques, éthiques, géopolitiques et sécuritaires ; il met en exergue *“le fait que ces deux pans de la rupture technologique en cours ne sont que les prémises d’un bouleversement plus large”* et veut attirer l’attention *“sur les évolutions très rapides en termes de robotique, de miniaturisation ou d’intelligence artificielle et leurs implications potentielles dans les guerres du futur”* (p.5). Il le fait selon trois niveaux : celui de la stratégie et des opérations (chapitres 1, 2 et 3), celui de la géopolitique et celui de l’éthique (chapitres 4 et 6) et de ses conséquences sociales puisque, le rappelle à juste titre l’auteur de la préface, *“la guerre est toujours une manifestation sociale”*.

La démonstration est extrêmement bien documentée, la pensée est intellectuellement puissante. Elle se place sans détour dans un contexte géopolitique fragmenté et (surtout) celui d’un monde occidental post-moderne en crise, refusant la mort³ et aveuglé par la technologie et le court-termisme.

Un monde où le multilatéralisme (ONU, OTAN) s’effondre, où la souveraineté, attribut des États et du droit international, s’affaisse sous les effets conjugués du libéralisme et de la dérégulation à tel point que les États ont perdu le monopole de la guerre, l’un des principes de l’ordre westphalien (chapitre 5). À propos du niveau de la stratégie, l’auteur pointe les conséquences du point de vue d’une pensée marquée par *“l’indirection”*, que ce soit en Libye, en Syrie, et au Sahel où les forces armées françaises interviennent.

Il faut absolument lire cet essai au contenu dense et décapant qui nous éclaire avec grand réalisme sur notre environnement international.

Martine Cuttier

³ Le symbole en est la théorie du “zéro mort” des militaires aux dépens des civils, victimes à 90% des conflits.